

Table des matières

Volume 1

| | |
|---|------|
| Introduction | I |
| Note à l'usage des lecteurs | LVII |
| Le dossier épistolaire (1908-1940) | 1 |

Volume 2

| | |
|------------------------------|-----|
| Commentaires | 1 |
| Annexes | 515 |
| Appendice biographique | 517 |
| Liste des références..... | 559 |
| Index | 623 |

Commentaires

LETTRE 1

Ceffonds

Loisy partageait son temps entre Ceffonds et Paris. Ceffonds est un petit village dans la région Champagne-Ardenne (département Haute-Marne). Loisy était Champenois d'origine (né à Ambrières, à 20 km de Ceffonds). Il s'enfuyait régulièrement de Paris, où il habitait au 4^{bis}, rue des Écoles pendant l'année académique et il passait toutes ses vacances à Ceffonds, où il possédait une maison. En 1933, après sa mise à la retraite, Loisy s'installa définitivement à Ceffonds, tout près de sa sœur et de sa famille, qui habitaient le même village. Loisy n'a jamais voyagé : d'après ce que nous savons, il n'a jamais quitté la France et n'a guère voyagé en France, si ce n'est entre Ceffonds et Paris. Le contraste avec Franz Cumont n'en est que plus grand : voir aussi *infra*, lettre 210. Depuis ses années d'études, en effet, Cumont, d'une famille bourgeoise, fut un grand cosmopolite. Après sa démission (voir *infra*, lettre 17), il voyagea constamment entre Paris, Rome, Bruxelles, et diverses autres destinations occasionnelles. Il assista fréquemment aux séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, par laquelle il fut élu correspondant étranger en 1904 et associé étranger en 1913. Il fut aussi membre de l'Accademia Nazionale dei Lincei à partir de 1923 et il fut enfin, naturellement, membre de l'Académie royale de Belgique, à partir de 1904. Cumont fit en outre des voyages d'exploration archéologique au Proche-Orient et donna des conférences dans le monde entier, y compris aux États-Unis. Voir C. BONNET, 1997 et 2004, G. SANDERS, P. LAMBRECHTS, 1960 et E. SCHEERLINCK, 2013. En 1934, âgé de 70 ans, Cumont se rendit encore, une dernière fois, à Doura-Europos en Syrie pour voir de ses propres yeux le mithrée découvert par M. I. Rostovtzeff et son équipe (voir *infra*, lettre 380). Loisy se rendit fréquemment à Paris pour donner ses cours, mais il préférait la *stabilitas loci* à Ceffonds.

8 mai 1908

Cette lettre est la réponse à un message antérieur de Cumont. L'envoi par Cumont des deux publications mentionnées peut sans doute être interprété comme une prise de position en faveur de Loisy, qui venait d'être excommunié, en mars 1908. Voir A. ROUSSELLE, 1999, p. 580 ; C. BONNET, 2007a, p. 212.

vos Recherches sur le manichéisme

Cf. F. Cumont, *La Cosmogonie manichéenne d'après Théodore Bar Khôni*, Bruxelles, H. Lamertin (Recherches sur le manichéisme I), 1908. C'est le seul livre que Cumont a publié en 1908. Le manichéisme est un thème où les expertises de Cumont (religions orientales) et Loisy (christianisme ancien) se touchent. Ce livre et toutes les autres publications de Cumont sur le manichéisme ont été publiés dans le volume IV des *Scripta minora* de la *Bibliotheca Cumontiana*, avec une introduction historiographique sur Cumont et l'histoire des études manichéennes par Michel Tardieu. Voir F. CUMONT, 2017a, p. xi-xliii pour cette introduction et p. 13-65 pour la réédition des *Recherches sur le manichéisme*, vol. 1.

La religion et les philosophes en Grèce

Cf. F. Cumont, « La religion et les philosophes en Grèce », *JIS* 1908, p. 113-126. L'introduction de ce compte rendu de Paul Decharme, *La Critique des traditions religieuses chez les Grecs des origines au temps de Plutarque*, Paris, Alphonse Picard, 1904, contient des références subtiles à l'actualité scientifique et religieuse du début du xx^e siècle, ce qui peut expliquer son envoi à Loisy. Cumont y fait l'éloge de la distinction grecque entre religion/foi et raison, tout en se référant à la crise moderniste dans l'Église catholique ; voir, p. ex., p. 114 : « Essayons donc de dégager les aspects principaux d'un conflit qui, s'il n'eut pas chez les Grecs la même acuité que dans les temps modernes... ».

LETTRE 2

Note sur la datation : La date « Mars 1909 » a été ajoutée en haut à gauche, au crayon, par Louis Canet*.

Monsieur l'abbé Loisy

Le titre d'« abbé » est sans doute un signe de respect pour le passé de Loisy. Cependant, on apprend plus avant dans la correspondance que, dans certains milieux anticléricaux, l'appellation était employée de manière sarcastique, pour fustiger le passé catholique du nouveau professeur au Collège de France. Pour cet usage négatif et la réaction de Loisy, cf. *infra*, lettre 11. Cumont ne reprendra plus jamais ce titre dans les lettres suivantes.

Appendice biographique

Prosper Alfaric (1876-1955) était un Sulpicien français qui perdit la foi en 1909 (à cause de ses études critiques du christianisme) et quitta l'Église en 1910. Il reprit ensuite ses études historiques et soutint sa thèse de doctorat sur *L'Évolution intellectuelle de Saint Augustin et les Écritures manichéennes* à la Sorbonne en 1918. Dès 1919, Alfaric occupa la chaire d'histoire des religions à l'université de Strasbourg. Il fut vice-président de l'Union rationaliste et fonda le Cercle Ernest Renan. Il était un adhérent ardent à la théorie mythiste qui nie l'existence historique de Jésus. Dans ce cadre mythiste, il prit un intérêt pour le contexte religieux du christianisme primitif, comme le gnosticisme, mais aussi l'ancienne religion iranienne sur laquelle il publia plusieurs articles controversés et durement critiqués par Cumont (cf. H. C. PUECH, 1985, p. 835-836). Il était lié d'amitié avec Loisy, qui l'avait mis en contact avec Cumont. Pour la relation d'Alfaric avec Loisy, qui tenta de l'aider lorsque celui-ci avait quitté l'Église, cf. A. LOISY, 1931a, p. 161-163. Pour la trajectoire intellectuelle d'Alfaric – du catholicisme traditionnel vers un rationalisme radical, voir son autobiographie : P. ALFARIC, s. d. ; J. MARCHAND, s. d., et C. J. T. TALAR, 2019.

Léon-Adolphe Amette (1850-1920) est un prélat français. Ancien élève du Séminaire Saint-Sulpice, il devient évêque de Bayeux en 1898 et succède au cardinal Richard, archevêque de Paris en 1908. En 1911 il est créé cardinal par Pie X. Lié d'une profonde amitié avec Marcel Hébert* (cf. É. POULAT, 1979, p. 318), c'était un catholique conservateur modéré. En raison de son intervention contre la chasse démesurée que les « intégristes » menaient contre les savants modernistes, il fut néanmoins la cible d'attaques par M^{gr} Benigni et le cardinal De Lai*, cf. É. POULAT, 1969, p. 261-262 et surtout P.-L. SARDELLA, 2014. Pour la vie d'Amette, cf. Ch. CORDONNIER, 1949. Pendant la Grande Guerre, Amette remplit, à plusieurs reprises, le rôle d'intermédiaire discret entre la France et le Vatican, cf. P. CHRISTOPHE, 2016.

La marquise Marie-Louise Arconati Visconti (1841-1923) était la fille du journaliste et homme politique Alphonse Peyrat. En 1873 elle épouse l'Italien Gianmartino Arconati Visconti, héritier d'une riche famille milanaise, qui décède en 1876 et lui laisse une fortune considérable. La Marquise consacre alors une partie non négligeable de sa fortune à des œuvres de bienfaisance et de mécénat. Elle fut la bienfaitrice de nombreuses institutions scientifiques comme le Collège de France, l'École pratique des Hautes Études et la Sorbonne ; elle fut aussi la mécène de plusieurs musées d'art et d'histoire (p. ex. le Louvre). D'une foi républicaine ardente et d'un anticléricalisme féroce, elle défendait ses convictions avec passion, comme en témoigne son engagement dans l'affaire Dreyfus. La Marquise fut la force motrice que l'on découvre derrière la nomination de Loisy à la chaire d'histoire des religions au Collège de France en 1909 (voir A. LOISY, 1931a, p. 40 et *passim*, A. LANNOY, 2017a et 2017b). Elle fit la connaissance de Loisy en 1908, tandis qu'elle était devenue une amie intime de Cumont dès 1905. Restée amie proche de l'un et l'autre jusqu'à son décès, elle entretenait avec eux une correspondance assidue, n'hésitant pas à transmettre certaines lettres écrites par Loisy à Cumont qui fut, semble-t-il, son ami le plus intime. Cumont a laissé un texte biographique sur la personnalité assez extravagante de la Marquise qui, par la volonté explicite de Cumont, a été publié de manière posthume, cf. F. CUMONT, 1978. Loisy, de son côté, a incorporé les souvenirs relatifs à la Marquise dans ses *Mémoires*, cf. A. LOISY, 1931a, *passim*. Pour la biographie de la Marquise, voir aussi C. BRONNE, 1970 ; C. LAFORÊT, 1939 ; sur le salon parisien dans lequel elle réunissait des personnalités éminentes du monde politique (p. ex. Jean Jaurès, Joseph Reinach, Émile Combes) et scientifique (Cumont, Joseph Bédier, Alfred Morel-Fatio*), voir G. BAAL, 1979 et 1981, et R. HARRIS, 2009. Sur la Marquise « bienfaitrice » de l'université de Paris, cf. T. CHARMASSEN, 2014.

Ernest-Charles Babut (1875-1916) était un agrégé d'histoire et spécialiste en histoire du christianisme ancien (plus particulièrement de la littérature hagiographique et hérésiologique). Il fut membre de l'École française de Rome et occupa la chaire d'Histoire du christianisme à l'université de Montpellier. Il collabora régulièrement à la *RHLLR* jusqu'en 1916, quand il tomba au champ d'honneur en Belgique, pendant la Grande Guerre. Babut fut un ami proche de Loisy. Sur son œuvre scientifique, cf. F. LAPLANCHE, 2006, p. 27 et surtout S. SANCHEZ, 2012.

Jean Baruzi (1881-1953) était un historien des religions et philosophe français qui enseigna à la Sorbonne, puis fut élu à la chaire d'histoire des religions au Collège de France en 1933, où il succéda à Loisy (mais avec un décalage de temps et de chaire). Baruzi était spécialiste de saint Paul, Leibniz, Angelus Silesius et Jean de la Croix. Sur ce dernier, il publia le volume *Saint Jean de la Croix et le problème de l'expérience*